

REPORTAGE | Une journée avec Marcel Fischer (II)

# Des couloirs aseptisés à la moiteur de la salle d'escrime



Si ses yeux trahissent sa fatigue, Marcel Fischer n'en est pas moins impatient de retrouver son épée.

**Comme Marcel Fischer habite à 10 minutes de l'hôpital de Bruderholz où il poursuit sa formation de médecin, il peut à nouveau mieux s'entraîner. Ce qui n'était guère possible lorsqu'il était en stage à Aarau.**

Cette proximité géographique facilite également les veilles. «Je rentre chez moi vers 22 heures, et s'il y a le moindre problème, je suis presque aussitôt à l'hôpital.»

Dans le meilleur des cas, le natif de Brügg peut quitter son service vers 18 heures. Il passe en coup de vent chez lui, enfourche son vélo et rejoint la Société d'escrime de Bâle, au centre-ville. Benjamin Steffen, le No 2 de l'équipe de Suisse, l'y attend deux à trois fois par semaine. A peine le temps de grignoter une poignée de petits salés – en répondant à quelques questions – que le champion olympique commence ses tours de pistes et

autres étirements, par une chaleur dépassant les 30 degrés.

«Marcel prend toujours beaucoup de temps pour s'échauffer, remarque Benjamin Steffen. Il a raison.» Les deux meilleurs épéistes de Suisse se côtoient chaque semaine ou presque. Et, comme à l'hôpital, l'ambiance bon enfant cède la place à la concentration lorsque les choses sérieuses commencent.

**Une fatigue inévitable**

«Ces jours, je suis fatigué, déplore Marcel Fischer. Je suis debout depuis 6 heures du matin, sans jamais m'asseoir ou presque. Alors, même si je suis heureux d'être à l'entraînement, le physique ne suit pas toujours et cela me contrarie. Par exemple, si je perds contre Benji, même hors compétition, je reste 10 minutes à faire la tête. Et inversement si je gagne...» Cela n'empêchera pas les deux partenaires de se titiller de la pointe de l'épée.

Quelques jours avant de

s'envoler pour les championnats d'Europe en Hongrie, les compères répètent leurs gammes, leur tactique et évaluent leur niveau de forme.

**Conserver le titre européen**

Le titre européen par équipes remporté l'an passé, en finale contre la Pologne? Ils veulent le garder. «Je suis prêt, avance Benjamin Steffen. Je ne sais pas si c'est le cas de tout le monde dans le groupe, mais cela n'altère pas ma motivation. Je ne sens pas davantage de pression cette année, car mon but est toujours identique: faire de mon mieux.» Le No 2 suisse a laissé de côté ses rêves de physiothérapie pour se consacrer à ceux de Pékin 2008. «Si je veux participer aux Jeux olympiques un jour, cela doit être ma priorité.» Mener de front deux carrières, comme Marcel Fischer, n'est pas donné à tout le monde.

Cinquième voici un an en solo – à une touche de la médaille – et premier par équipes, le

D'Artagnan seelandais tentera de faire mieux encore, tout en sachant que ses conditions d'entraînement et de récupération ne sont pas idéales: «Je pars mercredi soir (n.d.l.r.: ce soir) en Hongrie. J'ai toute la journée de jeudi pour me reposer et me préparer à la compétition individuelle de vendredi. Une médaille ne serait pas pour me déplaire. Par équipes dimanche (n.d.l.r.: avec Fabian et Stefan Krauter, Benjamin Steffen et Marcel Fischer), notre but sera de monter sur le podium.»

Comme toujours, la France est l'adversaire No 1 des Suisses. «Personnellement, j'aime bien tirer contre les Français, mais c'est différent pour mes coéquipiers», glisse le champion olympique, avant de caler son masque.

Les épées sifflent, les touches sonnent. Terminés les palabres, place à la pratique. Vers 22 heures, Marcel Fischer aura droit à une douche, puis à une nuit de sommeil.

T. Bü.



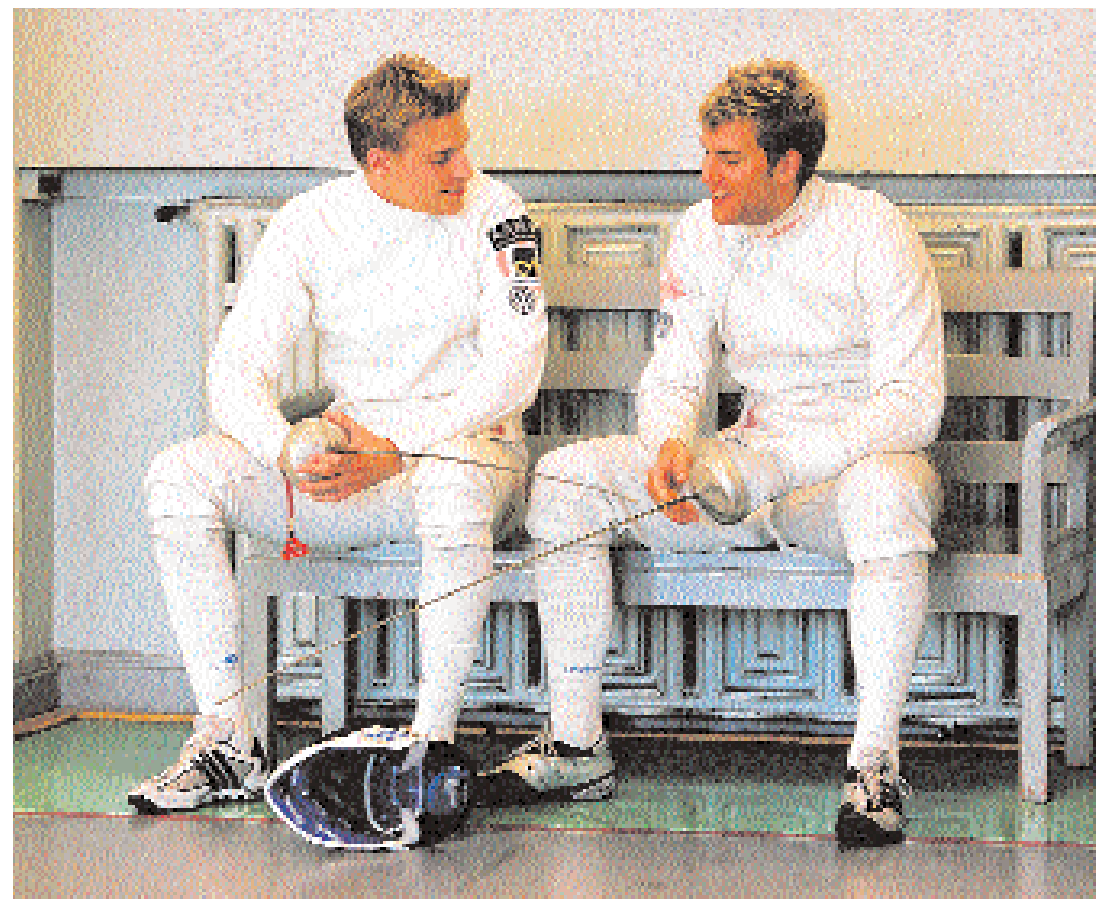
Quelques étirements avant de commencer, même si les jambes sont lourdes après une journée à l'hôpital.



L'épée du champion n'attend que lui.



Marcel Fischer (à droite) n'a pas épargné son partenaire Benjamin Steffen.



Un instant de décontraction bien mérité avec Benjamin Steffen, le No 2 helvétique.